

REVUE
DU
TIERS-ORDRE
ET DE
LA TERRE-SAINTE

VOLUME VINGT-DEUXIÈME

1906



PUBLIÉE PAR LES FRÈRES MINEURS
DU CANADA

HONORÉE DE LA BÉNÉDICTION
DE SA SAINTETÉ LÉON XIII

BX
3601
PH89
22
1706

BIBLIOTHÈQUE
EVECHÉ
JOLIETTE

AVEC L'APPROBATION DE L'AUTORITÉ DIOCÉSAINÉ
ET DES SUPÉRIEURS DE L'ORDRE

Protestation : Les Rédacteurs de la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte* déclarent vouloir se conformer entièrement, aux prescriptions du Pape Urbain VIII dans sa Constitution *Sanctissimus*.

XXII^e ANNÉ



1906

Revue d

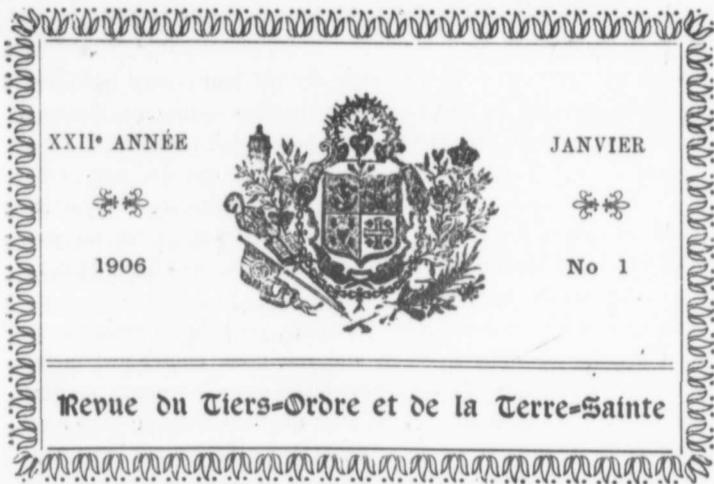


PRÈS
des
que
et le

Entre l'auteur
nication intime ;
et les sentiments
qui viennent en
livre, du journal,
familiarité, c'est
entretiens nos lo

Quelle puissan
dans les mauvais
teurs candides et
quences désastre
curieux frivoles, c

Y a-t-il la mêm
dans les lectures
toujours plus port
pour nous, un co



Heureuse et sainte Année



PRÈS les liens de la famille et ceux qu'établit la charge des âmes, il en est peu de plus intimes et de plus doux que ceux qui se nouent entre les rédacteurs d'une revue et les lecteurs qui en lisent les pages.

Entre l'auteur de tout livre et ses lecteurs, il s'établit une communication intime; les pensées de l'un deviennent les pensées des autres, et les sentiments de l'écrivain sont bientôt partagés par les lecteurs qui viennent en contact avec lui. C'est précisément la puissance du livre, du journal, des Revues. Cet auteur qu'on lit entre dans notre familiarité, c'est bientôt un ami, un confident qui charme par ses entretiens nos loisirs ou ranime nos défaillances.

Quelle puissance pour le mal n'y a-t-il pas, pour cette raison même, dans les mauvais livres! quelle société funeste s'établit entre des lecteurs candides et des auteurs corrompus ou impies, et quelles conséquences désastreuses pour la foi et les mœurs des simples ou des curieux frivoles, qui font leur pâture de ces œuvres de mort!

Y a-t-il la même puissance pour le bien dans les bons livres et dans les lectures morales? Peut-être que non, car notre nature est toujours plus portée au mal qu'au bien. Néanmoins, c'est bien un ami pour nous, un conseiller et un bienfaiteur, que ce bon livre ou cette

ÉSAINÉ

Ordre et de
ment, aux
in Sanctis-

revue pieuse que nous pouvons ouvrir chaque jour et dont nous pouvons nous assimiler les pensées. Que de bons sentiments il nous a inspirés et que de saintes résolutions il nous a fait prendre !

Quand il s'agit d'une Revue comme la nôtre, qui vise non seulement à l'instruction de ses lecteurs, mais à leur édification, le rédacteur devient un apôtre, il a comme une charge d'âmes, et les rapports créés entre lui et ses lecteurs participent à la fois, des liens de la famille et de ceux du sacerdoce.

Tels sont nos sentiments, chers lecteurs, vis-à-vis de vous, car ce sont vos âmes que nous avons en vue, que nous cherchons, quand nous écrivons, non sans labeurs, les modestes pages que nous vous donnons à lire. Vous ne sauriez croire avec quelle sollicitude nous nous en occupons. Représentez-vous ce rédacteur, réfléchissant longtemps à ce qui peut vous faire du bien sans vous ennuyer, vous intéresser sans vous dissiper, vous distraire sans vous nuire. Il se demande quel sujet sera plus opportun, quelle manière d'écrire sera plus goûtée de vous, quel genre sera de nature à vous toucher ou à vous plaire. Il y a tant de variété parmi les lecteurs et il y a des besoins si divers.

Puis il met la main à la plume, et longtemps, malgré une foule d'autres occupations, les yeux fixés sur vous, il écrit, il aligne ses phrases, il remplit ses pages. Et quand il dépose sa plume, il se demande si c'est bien là ce que vous attendez de lui et ce que Dieu lui demande. Que de fois, prenant sa feuille, il la déchire pour recommencer sur un autre plan ou pour développer un tout autre sujet.

Et la correction des épreuves ? et la mise en pages ? voilà encore des travaux pénibles. Et quelle amertume quand, après tant de travail, les malheureux imprimeurs ont fait des coquilles impardonnables !

Et après tout cela, il faut se dire que la page si laborieusement mise au jour, ou sera dédaigneusement jetée au panier ou aura le don de déplaire à plusieurs.

Toutefois, nous savons aussi que Dieu bénit le travail qu'on s'impose pour son amour et n'y aurait-il qu'une bonne âme pour en profiter, que déjà il serait bien récompensé.

C'est pour vous dire, chers lecteurs, combien vous nous êtes toujours présents et dans quels rapports intimes, nous, rédacteurs de la *Revue*, nous vivons avec vous.

C'est la raison
se fait toutes
ceux qui vous c

A tous et à
Que la foi, l'es
durant cette ar
dans la vertu.

Pour vos fam
que donne le d

Pour la saint
implorons du T
rité dans la paix

Au Tiers-Ord
propager de plu
et nos Tertiaire
corrompu, il y
lumière de ceux

A notre *Revue*
haits de prospér

Tous les ans,
influence et de c
qu'elle marche à
jamais reculer. S
si austères ! il y
possible qu'on s'
les âmes sérieux
y trouvent ce qu
leur désir de per

Tous les ans d
grès qui puissent

Cette année, n
de la Croix : une
mois représentera
qu'un article raco
de sa puissance.

On nous dema
ou sur quelques
Revue répondra a

C'est la raison pour laquelle en ces jours où dans les familles, on se fait toutes sortes de bons souhaits, nous venons nous joindre à ceux qui vous chérissent pour vous offrir également nos vœux.

A tous et à chacun, nous souhaitons les bénédictions de Dieu. Que la foi, l'espérance et la charité, soient vos biens les plus chers durant cette année, et que chaque jour soit signalé par un progrès dans la vertu.

Pour vos familles, nous demandons à Dieu, la paix et le bonheur que donne le devoir accompli.

Pour la sainte Eglise de Dieu, ses pontifes et ses prêtres, nous implorons du Très-Haut, le triomphe sur leurs ennemis et la prospérité dans la paix.

Au Tiers-Ordre dont la *Revue* est l'organe, nous souhaitons de se propager de plus en plus : que nos Fraternités croissent en nombre et nos Tertiaires en ferveur ; plus que jamais au sein d'un monde corrompu, il y a besoin de fidèles qui soient *le sel de la terre et la lumière* de ceux qui les entourent.

A notre *Revue* enfin, nous faisons également nos meilleurs souhaits de prospérité.

Tous les ans, nous avons la consolation de la voir étendre son influence et de compter des abonnés plus nombreux. Ce n'est pas qu'elle marche à pas de géant. Non, mais elle avance doucement sans jamais reculer. Son genre est si sévère, ses leçons si graves, ses pages si austères ! il y a si peu chez elle pour l'imagination ! il n'est pas possible qu'on s'enthousiasme pour elle ; mais nous osons croire que les âmes sérieuses, les chrétiens véritables, et surtout les Tertiaires y trouvent ce qui convient à leurs goûts et ce qui peut alimenter leur désir de perfection.

Tous les ans d'ailleurs, nous nous efforçons d'accomplir des progrès qui puissent récompenser la fidélité de nos lecteurs.

Cette année, nous offrirons à leur piété la méditation du Chemin de la Croix : une station par mois. Une seconde gravure chaque mois représentera la vie de saint Antoine de Padoue, en même temps qu'un article racontera quelque trait de sa vie ou quelque témoignage de sa puissance.

On nous demande souvent des renseignements sur le Tiers-Ordre ou sur quelques autres dévotions franciscaines ; chaque mois, la *Revue* répondra aux questions ou difficultés proposées et nous savons

que ce sera là pour nos Tertiaires et abonnés une page intéressante et depuis longtemps désirée.

Les *Fleurs séraphiques* et les *anciens Récollets au Canada* nous réservent pour cette année encore des pages bien intéressantes et souvent dramatiques.

Nous avons déjà parlé de la Prime : *Deux Martyrs franciscains français en Chine en 1900*. Cet épisode de l'histoire de l'Eglise en Extrême-Orient, si fidèlement raconté par un littérateur de renom, M. L. de Kerval, est de nature à instruire et à édifier tous les lecteurs.

Nous souhaitons à notre chère *Revue* que les Tertiaires et tous les pieux fidèles apprécient ces améliorations et ces avantages ; que nombreux soient durant cette année 1906 ses nouveaux lecteurs et ils le seront dans la mesure où vous, chers abonnés, nos amis de vieille date, vous la ferez connaître et vous la propagerez.

A la fureur des mondains qui répandent partout les lectures frivoles et déshonnêtes, opposez le zèle des enfants de Dieu, aidez-nous, humbles apôtres par la plume, à atteindre le plus d'âmes possible ; nous savons que vous en avez la volonté, nous souhaiterons le succès à vos efforts.

Tous ces vœux réunis ensemble et soutenus par nos prières ne peuvent manquer de vous procurer à tous une HEUREUSE ET SAINTE ANNÉE !

Les Rédacteurs de la Revue.



Élevé

AUX
CO
L'A

une menace l'
temple de Jého

— Ces Scrib
velle violation
clémence roma
éclair de haine
de mort que pr
lace insensée a
tice souveraine
fectible ; elle e
tel des siècles.

Hier, la fou
les pas triomph
l'accable de ses
Hosanna à l'élu
on vocifère :
Mort à Jésus !
— *Dilexit !* Il

pauvres ! il ve
O le peuple i
sons pas trop v
pour nous-mêm
avons acclamé
entier, dans un
plus enivrante,



Élévations sur le Chemin de la Croix

I^e STATION

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT

AUX abords de la forteresse Antonia se presse une foule compacte et frémissante. Au dessus du sombre donjon, l'aigle romaine semble planer encore, projetant comme une menace l'ombre de ses ailes jusque sur les parvis sacrés du temple de Jéhovah.

— Ces Scribes, ces anciens, viennent-ils protester contre une nouvelle violation de leurs coutumes nationales ? viennent-ils implorer la clémence romaine en faveur d'un innocent ? — Non ! Voyez les éclairs de haine qui s'allument dans leurs regards ! entendez les cris de mort que profèrent ces lèvres crispées par la colère ! Cette populace insensée a traîné à la barre d'un tribunal humain Jésus, la justice souveraine ; elle accuse comme criminel Jésus, la sainteté indéfectible ; elle exige l'infâme supplice des esclaves pour le Roi immortel des siècles.

Hier, la foule enthousiaste jetait des palmes et des fleurs sous les pas triomphants du Sauveur ; aujourd'hui, la tourbe ameutée l'accable de ses injures. Hier, on chantait : *Benedictus qui venit*. Hosanna à l'élu du Seigneur, hosanna au Fils de David ! aujourd'hui on vocifère : *Crucifigatur* ! A la croix ! à la mort ! Vive Barabbas ! Mort à Jésus ! — Mort à Jésus ? Et quel crime a-t-il donc commis ? — *Dilexit* ! Il a aimé ! Il a guéri les malades, il a évangélisé les pauvres ! il veut sauver l'humanité ! —

O le peuple ingrat ! ô les âmes basses et viles ! Mais ne maudissons pas trop vite cette plèbe inconstante ! Réservez nos mépris pour nous-mêmes. Que de fois dans nos moments de ferveur nous avons acclamé ce même Jésus, déposant à ses pieds notre être tout entier, dans un superbe élan d'amour ! C'était après une communion plus enivrante, quand notre âme comme une harpe éolienne vibrat

encore des frissons sacrés imprimés par la présence de son Dieu ; c'était à la fin d'une cérémonie religieuse lorsque les nuages d'encens flottaient encore épars autour de l'autel ; c'était durant les délicieux instants de l'oraison du soir, quand la lampe du sanctuaire épanchait silencieuse ses lueurs discrètes et dorait la porte du tabernacle d'un reflet mystérieux. Alors tout nous sollicitait à l'ardeur de la prière et notre âme enlevée sur les ailes de l'amour se déprenait suavement des vulgarités d'ici-bas et toutes ses exigences immanentes se traduisaient en ce cri de fidélité et d'amour : *Sequitur te quocumque ieris !* — Mais rentrés dans le courant de la vie ordinaire, mis en face des mêmes difficultés, des mêmes passions mugissantes, obligés de livrer encore le même combat monotone de la vie, que de fois n'avons-nous pas oublié nos serments d'amour ? Et lorsque le tentateur, d'une voix plus mielleuse que celle de Pilate, demandait : *Quem vultis ?* Lequel préférez-vous : Jésus ou le péché ? combien de fois n'avons-nous pas entendu une voix frémissante monter des profondeurs émues de notre être : *Non hunc, sed Barabbam !* Non pas Lui, mais Barabbas ! Ames pieuses qui lisez ces lignes, regardez dans vos consciences, sondez-en les replis les plus secrets ; Jésus y a été jugé ! Jésus y a été condamné, Jésus y a été crucifié ! »

Devant les cris de la populace en délire, l'opportuniste Pilate n'ose défendre la Justice honnie. Il veut du moins décliner toute responsabilité. Un jeune esclave s'avance vers le tribunal ; sous les yeux étonnés de la foule il vide l'aiguière sur les doigts du juge, et le procureur, en se lavant les mains, jette ce mot à la tourbe sauvage : « Je suis innocent du sang de ce juste ! A vous d'en répondre ! » Aussitôt une clameur farouche retentit : « Que son sang retombe sur nous ! » — Le forfait est consommé ! Dieu se chargera de répondre à la sacrilège bravade ; le sang innocent tombera en flots de colère sur cette nation maudite.

O Jésus, prosterné à vos pieds, je me reconnais coupable de votre sang versé ; le repentir dans le cœur, je confesse que j'ai collaboré par une complicité mystérieuse à votre injuste condamnation. Que votre sang retombe donc sur moi, non pas, ô mon Rédempteur, en flots de colère, mais en rosée fécondante ! Qu'il tombe sur mon intelligence enténébrée pour y lancer les surnaturelles clartés d'une foi agissante et victorieuse ! Qu'il tombe sur ma volonté chancelante pour lui infuser les saintes énergies d'une vie d'immolation et de sa-

crifices ! Qu'il
généreuses arc
tombe sur moi
deurs de votre

Je sais aussi
prononcée dan
lez que chaqu
autels ; l'Euch
tous les point
les siècles la v
science orgueil
point croire à
refusant de s'i
justice en multi
supportez-vous
je comprends,
qui éteint vos fo
nous, malgré n
votre patience,
amour ! A votre
avez aimés jusq
l'immolation de
vaise nature, jus

Enfants du Sé
cle en phalange
une donation p
comme la lampe
votre nourriture
rayons du soleil
l'élèvera à la hau
la voie des plus
surnaturelle. Ca
c'est afin de nou
nous arracher au
dans la vie pleine
travers les ombre
splendeur de la v

crifices ! Qu'il tombe sur mon cœur engourdi pour y allumer les généreuses ardeurs d'une charité intense et communicative ! Qu'il tombe sur mon âme appauvrie pour la revêtir des immortelles splendeurs de votre grâce régénératrice et défiante.

Je sais aussi, ô divin Roi de mon cœur, que la sentence de mort prononcée dans le palais de Pilate n'est pas transitoire ! Vous voulez que chaque jour elle se renouvelle sur la pierre sacrée de vos autels ; l'Eucharistie, c'est la Rédemption prolongée, étendue à tous les points de l'espace et du temps. Vous poursuivez à travers les siècles la voie douloureuse ! L'impiété vous cite à la barre de sa science orgueilleuse, et condamne votre puissance en ne voulant point croire à votre mystère sacré, elle insulte à votre royauté en refusant de s'incliner sous votre sceptre d'amour ! elle brave votre justice en multipliant sacrilèges et profanations ! O Jésus, comment supportez-vous une haine si perfide, une ingratitude si noire ? Ah ! je comprends, c'est l'amour qui enchaîne votre bras ; c'est l'amour qui éteint vos foudres ; c'est l'amour qui vous retient au milieu de nous, malgré nos indignités et nos trahisons. Merci ô Jésus, pour votre patience, merci pour vos souffrances et votre sang, pour votre amour ! A votre amour nous répondrons par l'amour ! Vous nous avez aimés jusqu'à la mort ! Eh bien ! nous vous aimerons jusqu'à l'immolation de nous-mêmes, jusqu'à la destruction de notre mauvaise nature, jusqu'à l'épanouissement souverain de votre vie en nous !

Enfants du Séraphin d'Assise, serrez-vous donc autour du tabernacle en phalanges compactes et amoureuses ! Livrez-vous à Jésus en une donation plénière et sans réserve ! Consumeurs de l'Éucharistie comme la lampe du sanctuaire ! Vivez de l'Éucharistie comme de votre nourriture quotidienne ! Alors Jésus échauffera votre âme aux rayons du soleil eucharistique ; il l'emplira de viriles énergies et l'élèvera à la hauteur des plus généreux sacrifices ; il l'aiguillera sur la voie des plus rapides progrès et lui infusera la plénitude de la vie surnaturelle. Car si le bon Maître s'est laissé condamner à mort, c'est afin de nous racheter de la servitude du péché, c'est afin de nous arracher aux ténèbres de la mort, c'est afin de nous transporter dans la vie pleine et enivrante où nous jouirons de Dieu, non plus à travers les ombres du mystère eucharistique, mais dans l'éblouissante splendeur de la vision intuitive qui ne s'épuisera jamais.

FR. IGNACE-MARIE, O .F. M.



Questions et Réponses

QUESTION : *Peut-on se faire dispenser d'un point de la Règle, — du jeûne, par exemple, — par un autre prêtre que le Directeur local, lorsque ce dernier n'est pas notre confesseur ?*

RÉPONSE : Nous lisons dans la Règle du Tiers-Ordre (CH. III, 5, 6) « Si une cause grave et légitime empêche un Tertiaire d'observer quelque disposition de cette Règle, la dispense ou la commutation prudente de ces préceptes lui sera accordée. — Les Supérieurs ordinaires des Franciscains, du 1^{er} et du 3^me Ordre, et les Visiteurs désignés par eux, auront plein pouvoir pour accorder ces dispenses. »

Donc, pour se faire dispenser régulièrement d'un point de la Règle, le Tertiaire doit recourir aux Supérieurs des Franciscains ou au P. Visiteur nommé par eux. Mais comme ce recours est souvent très difficile ou même impossible, les Supérieurs accordent aux Directeurs ordinaires le pouvoir de dispenser ou de commuer les obligations de la Règle, quand il y a nécessité.

Si vous préférez vous adresser à votre confesseur ordinaire, demandez aux Supérieurs ou au P. Visiteur pour votre confesseur le pouvoir de vous dispenser chaque fois que besoin en sera.

QUESTION : *Dans l'exercice public du Chemin de la Croix, quand les fidèles restent à leur place, est-il nécessaire, pour gagner les Indulgences, qu'un prêtre accompagné de deux acolytes, se transporte d'une station à l'autre ? Si le prêtre est en chaire pour lire ou prêcher les considérations, en faut-il un autre pour parcourir les stations ?*

RÉPONSE : 1^o Dans l'exercice *public* (1) du Chemin de la Croix, quand les fidèles restent à leur place, il faut régulièrement, pour le gain des Indulgences, qu'un prêtre accompagné de deux clercs ou chantres, se rende de station en station et y récite les prières accoutumées. Si le prêtre lit ou prêche les considérations du haut de la chaire, il faut qu'il se fasse remplacer devant les stations par un autre prêtre,

(1) Tous connaissent les règles à suivre dans l'exercice *privé* ; nous n'en parlerons pas aujourd'hui.

accompagné (c)
les Indulgence
tion à l'autre (c)

2^o Cependan
bec, en vertu (c)
du peuple, le (c)
même pour le (c)
considérations
se faire rempl
autres conditio
p. 40 ; S. C. I.
public du Che
jouissent de ce
dans l'indult (c)
de qui de droit

3^o *Par excep*
en commun pe
nautés de Frèr
tre et de deux (c)
à l'autre et s'y (c)
res. (S. C. I., 2

QUESTION : *Peut-on se faire dispenser d'un point de la Règle, — du jeûne, par exemple, — par un autre prêtre que le Directeur local, lorsque ce dernier n'est pas notre confesseur ?*

RÉPONSE : 1^o Dans l'exercice *public* (1) du Chemin de la Croix, quand les fidèles restent à leur place, il faut régulièrement, pour le gain des Indulgences, qu'un prêtre accompagné de deux clercs ou chantres, se rende de station en station et y récite les prières accoutumées. Si le prêtre lit ou prêche les considérations du haut de la chaire, il faut qu'il se fasse remplacer devant les stations par un autre prêtre,

2^o Le Cordig
imposer de nou
et de même le T
Cordon Séraphi
Saint François, c

3^o Une fois re
l'Archiconfrérie,

accompagné de deux acolytes ; autrement les fidèles ne gagnent pas les Indulgences, à moins qu'ils n'aillent alors eux-mêmes d'une station à l'autre (S. C. I., 6 août, *alias* 23 juillet 1757).

2° Cependant, dans quelques diocèses, comme dans celui de Québec, *en vertu d'un indult spécial*, lorsque, à raison du grand concours du peuple, le changement de lieu est très difficile et quasi impossible, même pour le prêtre avec ses deux clercs, alors le prêtre peut lire les considérations et les prières accoutumées du haut de la chaire, sans se faire remplacer devant les stations et en observant toutefois les autres conditions de l'exercice public. (*Discipl. du dioc. de Québec*, p. 40 ; S. C. I., 8 mai 1873). Mais cette manière de faire l'exercice public du Chemin de la Croix n'est valide que dans les diocèses qui jouissent de cet indult et seulement dans les circonstances indiquées dans l'indult (*ibid. et Coll. Indulg.* N° 1232). Informez-vous auprès de qui de droit si votre diocèse jouit de cet indult.

3° *Par exception*, le même mode de faire le Chemin de la Croix *en commun* peut s'observer dans les petites chapelles des Communautés de Frères et de Sœurs, et il suffit alors que, au lieu d'un prêtre et de deux clercs, un Frère (ou une Sœur) aille *seul* d'une station à l'autre et s'y arrête pour réciter avec les autres les prières ordinaires. (S. C. I., 27 févr. 1901 et 7 mai 1902).

QUESTION : *Suffit-il d'être Tertiaire pour être Cordigère, ou faut-il porter deux cordons pour être l'un et l'autre ?*

RÉPONSE : 1° Non, il ne suffit pas d'être Tertiaire pour être Cordigère, ni réciproquement.

2° Le Cordigère qui veut entrer dans le Tiers-Ordre doit se faire imposer de nouveau le cordon, comme partie de l'habit de cet Ordre ; et de même le Tertiaire qui veut faire partie de l'Archiconfrérie du Cordon Séraphique doit recevoir de nouveau le cordon de N. S. P. Saint François, comme signe distinctif des Cordigères.

3° Une fois reçu par qui de droit dans le Tiers-Ordre et dans l'Archiconfrérie, un *seul* cordon vous suffira pour les deux.

FR. M.-A.





Le théâtre



UNE lettre pastorale de S. G. Monseigneur Bruchési en date du 26 novembre dernier a été publiée dans toutes les églises et chapelles du diocèse de Montréal dans le but de signaler au peuple chrétien les dangers du théâtre contemporain.

Les enseignements de cette lettre sont bons pour les chrétiens de tout le pays et même pour ceux du monde entier. Car partout nous voyons le théâtre devenir un danger pour la foi et pour les mœurs et jamais peut-être on n'a vu pour ces spectacles un engouement de la foule, comme nous le voyons autour de nous. Pour la jeunesse, même pour l'enfance, et en général pour toute la population ouvrière et bourgeoise c'est plus qu'un engouement, c'est une véritable passion. Comme il y a la passion du boire, passion presque irrésistible dans celui qui s'y est abandonné, il y a aussi la passion du théâtre, aussi furieuse et aussi désastreuse que la première. Écoutons plutôt les graves avertissements de Monseigneur l'archevêque de Montréal, il est grand temps de résister au mal qui nous envahit et nous perd.

« Nos très chers Frères. — Depuis quelques années les théâtres ont, pour ainsi dire, envahi notre ville de Montréal. Malgré nos avertissements réitérés, malgré les demandes que nous avons adressées à la presse, on a fait, en leur faveur, presque chaque jour, une réclame heureuse qui en a assuré le succès et a attiré des foules à leurs représentations.

« C'est pour nous l'objet d'une profonde tristesse. Si en effet Nous bénissons Dieu de tout ce qui élève l'âme, ravive la foi et la confirme dans la pratique de la vertu, comment pourrions-Nous n'être pas affligé de ce qui constitue un danger pour la morale et devient pour la jeunesse une véritable école du péché? . . .

« C'est donc accomplir un devoir de notre charge de Pasteur et de Père que d'élever la voix et de signaler le péril dont notre société est menacée.

« Menacée » n'est pas assez dire. Le mal est installé parmi nous et il y exerce déjà ses ravages. Il ne s'agit pas seulement de se précautionner contre ses attaques, c'est une ligue de tous les pères et

mères de famille combattre. Or notre ennemie, saine morale et nos doctrines, l'ennemi des pères par les scènes de sous les yeux de

« Qu'on ne dit et qu'il peut mal. Il ne s'agit pas tel qu'il existe ceux qui le fréquentent jamais sont-ils jamais son vertu? . . .

« Malheureusement quants fréquents laissent entraîner qu'ils donnent :

« Nous ne disons sont mauvaises combien pourrai-Il est vrai que lamentable symphonie si attachées encore s'abstenir de ce et de préférer à leurs enfants. »

Tertiaires de déjà peut-être, avec la plus grande repas licenciés. y a pour vous dans vous trouvez dans rigoureuse? Soyent puissent toujours ration des mœurs

mères de famille vraiment chrétiens qu'il faudrait former pour le combattre. On crie partout et avec raison, que l'intempérance est notre ennemie; mais le théâtre est aussi notre ennemi, l'ennemi de la saine morale qu'il attaque et affaiblit dans les mœurs, l'ennemi de nos doctrines et de nos traditions chrétiennes qu'il contredit souvent, l'ennemi des principes qui font les familles heureuses et honnêtes, par les scènes de passions et d'amour criminel qu'il ne cesse de mettre sous les yeux des spectateurs.

« Qu'on ne dise pas que le théâtre, en soi, n'a rien de répréhensible et qu'il peut même exercer une action moralisatrice sur le peuple. Il ne s'agit pas de théorie mais de pratique. Nous prenons le théâtre tel qu'il existe, tel que nous l'avons aujourd'hui à Montréal; que ceux qui le fréquentent soient sincères; qu'ils nous disent qu'ils en sont jamais sortis meilleurs, et qu'ils y ont recueilli des leçons de vertu?...

« Malheureusement, trop de bonnes familles, trop de citoyens marquants fréquentent ces spectacles. Leur place n'est pas là. Ils se laissent entraîner comme tout le monde; mais ils ne songent pas qu'ils donnent au peuple qu'ils devraient édifier un funeste exemple.

« Nous ne disons pas que toutes les représentations de ces théâtres sont mauvaises. Mais les mauvaises sont, hélas! nombreuses et combien pourrait-on en compter d'irrépréhensibles?

« Il est vrai que l'on s'habitue avec le mal, mais n'est-ce pas là un lamentable symptôme?... Nous supplions donc nos pieuses familles, si attachées encore au devoir et à la vertu, d'être sur leurs gardes, de s'abstenir de ce qu'elles sauront être pour elles une occasion de faute et de préférer à tout l'honneur de leur foyer et le salut de l'âme de leurs enfants. »

Tertiaires de saint François, il y a dans votre règle un point qui déjà peut-être, vous a paru bien sévère: « Les tertiaires devront fuir avec la plus grande vigilance les bals, les *spectacles dangereux* et les repas licencieux. » Comprenez-vous maintenant quelle sauvegarde il y a pour vous dans cette règle? quel secours contre votre faiblesse vous trouvez dans cet article dont les Directeurs exigent l'observation rigoureuse? Soyez-y donc toujours fidèles, que les pasteurs des âmes puissent toujours compter sur vous, et dans l'œuvre de la restauration des mœurs vous serez un élément efficace et puissant.

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.

Nouvelles de Rome

Audience du Pape. — Le 5 novembre dernier, les lecteurs et les étudiants du Collège international Saint-Antoine, furent reçus en audience par le Saint Père. Ce fut vraiment un jour mémorable dans les annales du Collège. Lecteurs et étudiants s'étaient réunis dans la grande salle d'audience, et à chacun d'eux le Pape donna sa main à baiser, s'informant du lieu de son origine, de ses études, etc... Pour tous et chacun, il eut un mot aimable; Sa Sainteté fit ensuite une courte allocution, dans laquelle Elle se plut à rappeler aux étudiants qu'ils étaient fils de saint François, appelés à faire connaître au monde son esprit, et à reproduire dans leur vie, la vie même du « Poverello d'Assise. » A Rome, centre de la catholicité, leur disait-Elle, ils étaient accourus pour boire à la fontaine Mère de la religion; de Rome ils devaient retourner dans leur pays pour arroser des eaux de la science et de la religion les âmes qui leur seraient confiées. Après cette allocution, le Saint Père donna la Bénédiction apostolique aux Religieux agenouillés à ses pieds, ainsi qu'à leurs parents, amis et frères en religion. Puis, le Pape conversa familièrement pendant quelques minutes avec ses visiteurs qui s'étaient pressés autour de lui. Enfin, avec un sourire gracieux, il quitta la salle d'audience, ayant produit sur l'esprit des jeunes étudiants, par la tendresse et la délicatesse de son amour paternel, une impression qui ne s'effacera pas de longtemps.

Retour du Rme Père Général. — Le Rme Père Général vient de retourner à Rome, après une absence de quatre mois, durant lesquels il a visité plusieurs provinces et présidé aux différents chapitres qui y ont eu lieu. Son retour ramène la joie dans le cœur de ses enfants.

Martyrs de l'Eucharistie. — Au congrès eucharistique, tenu à Rome, en juin dernier, le R. P. Bernardo Sderci, O. F. M., a fait un discours très intéressant, dans lequel il a montré que bon nombre d'enfants de saint François ont donné leur vie et subi le martyre pour leur foi au Saint-Sacrement. De cette glorieuse phalange, 95

appartenaient à la Bohême; 6

Le R. P. Pisciains de Camment dans le Se O. F. M. Né le 1855 et fut ordonné meilleurs théologien Général, ces, et membre de décrets pontificaux et sa très mauvages estimés, par Indulgences» et prudence Ecclésiastique

L'estime et la science, ne l'emportent pas sur les autres et des plus

Nouveau Catode restée vacante Giannini et sa nomination vient enfin d'être désignée pour cesser le nouveau choix. (1)

(1) Contrairement à ce qu'on croit, sur la foi d'une rumeur, ce n'est pas Mgr de S. qui a été choisi, mais un autre prêtre en attendant le choix définitif.

appartenaient à l'Irlande ; 47, à l'Angleterre ; 51, à l'Allemagne et à la Bohême ; 66 à la Belgique et à la Hollande, et 218 à la France.

Le R. P. Pierre de Monsano. — Au monastère des Franciscains de Camérino, le 14 septembre dernier, s'éteignait pieusement dans le Seigneur, le T. R. P. Pierre Mocchegiani de Monsano, O. F. M. Né le 10 février 1839, il entra dans l'Ordre le 23 juillet 1855 et fut ordonné prêtre le 21 septembre 1861. Il était l'un des meilleurs théologiens de l'Ordre, ex-Provincial de Dalmatie, Défenseur Général, Consulteur de la Sacrée Congrégation des Indulgences, et membre de la Commission papale pour la codification des décrets pontificaux. Malgré le nombre et l'importance de ses emplois et sa très mauvaise santé, il trouva le temps d'écrire plusieurs ouvrages estimés, parmi lesquels il faut citer sa grande « Collection des Indulgences » et son fameux ouvrage en trois volumes sur la « Jurisprudence Ecclésiastique à l'usage du Clergé. »

L'estime et les honneurs que lui avaient mérités sa vertu et sa science, ne l'empêchèrent jamais d'être un religieux des plus humbles et des plus modestes.

Nouveau Custode de Terre-Sainte. — La charge de Custode restée vacante par la consécration épiscopale du R. P. Frediano Giannini et sa nomination au poste de Délégué Apostolique en Syrie vient enfin d'être pourvu d'un titulaire. Le Rme Père Général vient de désigner pour cette charge, le R. P. Razzoli. Comme son prédécesseur le nouveau Custode est un toscan. Le Saint Père a ratifié ce choix. (1)

ROMANUS



(1) Contrairement à ce que nous avons annoncé dans un de nos derniers numéros, sur la foi d'une revue d'Europe généralement bien informée, c'est Mgr Piccardo et non point Mgr Giannini qui est administrateur du patriarcat de Jérusalem, en attendant le choix d'un nouveau titulaire.

LA RÉDACTION.



Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Palestine — Statistique.

LES Franciscains de la Custodie de Terre-Sainte, ont, durant l'année 1904 desservi 81 églises et chapelles, dans lesquelles la Parole de Dieu fut prêchée à plus de 100,000 catholiques, et en douze langues différentes ; 5, 593 enfants ont reçu gratuitement leur entretien dans 6 écoles ; 1, 963 enfants et 27 adultes furent baptisés ; 408 schismatiques, convertis ; 722 mariages, célébrés selon les rites de l'Eglise Catholique, et 269 orphelins admis dans les diverses institutions. — Le chiffre des pèlerins qui reçurent l'hospitalité chez les Pères, s'élève à près de 13, 000. Enfin, plus de 50, 000 prescriptions ont été remplies gratuitement pour les pauvres dans les pharmacies appartenant aux religieux.

Iles Philippines

DOUZE Franciscains sont récemment retournés à Manilie pour y ouvrir une mission. On commence à voir que ces "moines" qui furent traités si honteusement et expulsés de leurs couvents par certains fanatiques des Etats-Unis sont encore les plus propres, après tout, à pourvoir aux intérêts spirituels des pauvres habitants de ces îles.

Mort d'une fondatrice

LA Congrégation des Franciscaines de Lons-le-Saulnier, vient de perdre sa Supérieure Générale et Fondatrice, la T. R. M. Marie de la Croix (Anne Louise Favier), décédée à Lons-le-Saulnier.

Elle a mené une vie bien remplie, vie précieuse, vouée au bien sous toutes ses formes, vie où tout a été sacrifié aux plus austères devoirs et qui présente à chaque page le sceau bien rare de l'immolation, sans réserve, de la recherche constante de la volonté divine, accomplie coûte que coûte, mais dans l'ombre de la plus parfaite humilité.

Sa famille religieuse la pleure comme on pleure une mère.

Mère, elle l'était doublement, comme fondatrice et comme supérieure, et, seules, celles qui ont eu le droit et le bonheur de la nommer ainsi savent à quel point elle en mérita le titre.

Nouvelle grammaire

IL s'agit d'une grammaire composée par un Franciscain, missionnaire au Maroc, et imprimée à Tanger : *Gramatica de la lengua rifeña*

Cette langue
l'Afrique. On
mer Méditerranée
la côte : Rif.
cette langue.
ni alphabet et
l'auteur, le P.
beur à la ré
Alphonse XII

Sain

DU 3 au
une re
d'avo
d'une affluence
vêtements d'hom
femmes. Les d
fit avec beau
patron de cell
Marguerite de
jeunes gens.

Sont élus : Su
Goulet.

M

LA fête de la
tréal ; le d
rues le soir de
Le panégyriste
François et de
dans les diffé
donnée en exem
"les plus belles
chant exécuté pa

Les lecteurs
qu'aux environs
Tertiaires établi
courant de l'anne
des prodiges cac
œuvres : *Revue*,

Cette langue est un dialecte des Berbères qui habitent le nord-ouest de l'Afrique. On la parle de l'Égypte à l'Océan atlantique, et du Sahara à la mer Méditerranée. On l'appelle *rifénienne* du nom d'un territoire qui longe la côte : *Rif*. C'est pour la première fois qu'on rédige une grammaire de cette langue. Les Arabes qui la parlent n'avaient jusqu'ici ni écriture, ni alphabet et sont encore à peu près sauvages. Rien de surprenant que l'auteur, le P. Pierre Sarrionandia ait consacré onze ans d'un pénible labeur à la rédaction de son ouvrage qu'il a dédié au roi d'Espagne Alphonse XIII.

CANADA

Saint-Séverin de Prouxville, (Champlain)

DU 3 au 5 novembre dernier, cette jeune paroisse eut la faveur, après une retraite prêchée par un Père du couvent de Trois-Rivières, d'avoir la Visite canonique. Le dimanche 5 novembre, au milieu d'une affluence considérable venue même des environs, eurent lieu 13 vêtures d'hommes et 41 de dames, 27 professions d'hommes et 67 de femmes. Les deux Discrétoires furent élus : l'érection de la Fraternité se fit avec beaucoup de solennité. Saint-Pacifique de Saint-Séverin sera le patron de celle des Frères, les Sœurs reçurent le patronage de Sainte-Marguerite de Cortone. Au total 182 Tertiaires ici, dont 45 hommes et jeunes gens.

Sont élus: Supérieur, M Hubert Lafontaine, et Supérieure, Mde Bruno Goulet.

TESTIS.

Montréal — Fête de Sainte-Elisabeth

LA fête de la bonne sainte Elisabeth n'a pas passé inaperçue à Montréal; le dimanche en favorisait la solennité. Les Tertiaires accourues le soir de tous les points de la cité remplissaient l'église conventuelle. Le panégyriste du jour leur montra en sainte Elisabeth la digne émule de François et de Claire d'Assise, la personnification de l'idéal franciscain dans les différents états de la vie laïque, digne par conséquent d'être donnée en exemple aux membres du 3ème Ordre, réunissant tout à la fois "les plus belles vertus sociales et les plus nobles vertus chrétiennes." Le chant exécuté par tous les assistants fut d'un effet ravissant.

Les lecteurs de la *Revue* ont appris, l'an dernier, à pareille époque, qu'aux environs de cette fête de la charitable Sainte de Thuringe, nos Tertiaires établissent le bilan des œuvres accomplies par elles dans le courant de l'année écoulée. Le compte-rendu de 1904 à 1905 a révélé des prodiges cachés de charité et de dévouement dans les différentes œuvres: *Revue*, Société Sainte-Elisabeth et Ouvroir.

Ville Saint-Paul

CEN vrais paroissiens et en chrétiens exemplaires, les Tertiaires ont le devoir de faire leur part dans toutes les œuvres paroissiales et diocésaines. Les faits sont là pour attester que, soit isolément, soit en commun, les Tertiaires savent remplir ce devoir ; même, pour peu que ces généreux chrétiens puissent se compter et se sentir groupés, ils trouvent encore dans leur charité de quoi procurer d'agréables surprises à leurs dévoués pasteurs.

Ils n'ont garde d'oublier la belle leçon que leur a faite le saint Evêque de Montréal Mgr Bourget. Comme le Fr. Ministre de la Fraternité se plaignait que ses frères qu'étaient toujours pour les autres, tandis qu'ils en avaient un plus grand besoin eux-mêmes, Sa Grandeur lui fit cette admirable réponse : "Soyez tranquille et ayez plus de charité. Votre Séraphique Père ne s'est jamais plaint que ses frères faisaient trop d'aumônes ; au contraire il s'oubliait lui-même pour ne s'occuper que des autres. Allez, faites de même et le bon Dieu vous bénira."

Voilà précisément ce qu'ont voulu mettre en pratique les Tertiaires de la Côte Saint-Paul dans l'octave de sainte Elisabeth. Les Sœurs Tertiaires de la localité s'étaient cotisées pour faire à leur église le don précieux d'un groupe comprenant saint François, saint Louis et sainte Elisabeth. Afin de ne pas gêner la réunion générale des Tertiaires, le jour de la fête de leur Patronne, et aussi un peu pour se ménager la présence de leurs Sœurs de la ville, les organisatrices avaient fixé la bénédiction solennelle de ce groupe au dimanche dans l'octave de la fête. Le R. P. Frédéric, à la voix si sympathique et à la parole si bien inspirée, avait été retenu pour la circonstance. Dans un panégyrique des plus goûtés il offrit la chère Sainte en exemple aux enfants, aux jeunes épouses et aux pieuses veuves pour lesquelles cette Sainte admirable, malgré sa course rapide au firmament de ce monde, fournit un modèle achevé.

La bénédiction des trois statues fut faite par le R. P. Berchmans, Custode, qui en répondant à l'invitation avait voulu encourager les Tertiaires dans leur louable entreprise. Un chœur bien exercé, dirigé par des Tertiaires de la ville s'était chargé de la partie musicale ; il s'en acquitta à la satisfaction générale de l'assistance.

Les paroissiens de la ville Saint-Paul n'oublieront de longtemps cette inoubliable soirée. Puissent nos Tertiaires avoir de nombreux imitateurs qui signalent leur présence bienfaisante au profit du culte catholique et de l'édification des fidèles !

Saint-Adrien de Ham, au diocèse de Sherbrooke

IL y a un an passé que le Tiers-Ordre a pris naissance dans cette pieuse paroisse. A la suite d'une fervente retraite, et sur la demande du zélé

pasteur, envi
du Séraphin

Dieu a bén
et, cette anné
ou plutôt affe

Grâce à l'au
brooke, le Vi
Saint-Adrien
Tertiaires au

Fraternité !
Dion (Père) ;
Joseph Morin
let ; Infirmier
Gagné et Lud

Fraternité S
Mde Vallières
ces : Mde Ale
rière : Mde J
Conseillères :

J.-B. Gauthier
Nous souha
Elles ne peuv
pendant une l
nombre, prier
maison.

100 petits en

Sai

IL y a un an
paroisse.

novices, et nou
Les bons chr
aussi à l'ocasi
de Saint-Gilber

Que Dieu bé
teur !

Sai

HOILA trois :
Tiers-Ordre

Dès son arriv
années de suit
tons que les pr
sent tous les jo

pasteur, environ 70 personnes s'étaient inscrites au nombre des enfants du Séraphin d'Assise.

Dieu a béni les efforts réunis des missionnaires et de toute la paroisse, et, cette année, du 22 au 26 octobre, la retraite et la visite renouvelèrent ou plutôt affermirent toutes les bonnes volontés.

Grâce à l'autorisation, aimablement donnée, de Monseigneur de Sherbrooke, le Visiteur a pu ériger canoniquement les deux Fraternités de Saint-Adrien ; voici quel a été le résultat des élections faites par tous les Tertiaires au nombre de 100 environ.

Fraternité Saint-Joseph ; pour les Frères : Supérieur : MM. Alexis Dion (Père) ; Assistant : Alphonse Desruisseaux ; Maître des Novices : Joseph Morin ; Secrétaire : Napoléon Bégin ; Trésorier : David Ouellet ; Infirmier : Charles Trudelle ; Conseillers : Ulric Bourget, Alexandre Gagné et Ludger Delisle.

Fraternité Sainte-Colette de Corbie ; pour les Sœurs : Supérieure : Mde Vallières ; Assistante : Mde Hubert Larivée ; Maitresse des Novices : Mde Alexis Dion (Fils) ; Secrétaire : Mde Henry Boisvert ; Trésorière : Mde Joseph Boisvert ; Infirmière : Mde Vve Israël Beauchêne ; Conseillères : Mde Alexis Dion (Père), Mde Prosper Beauchêne, Mde J.-B. Gauthier et Mde Alexandre Gagné.

Nous souhaitons à cette paroisse la continuation des grâces divines. Elles ne peuvent manquer à des chrétiens qui savent, chaque dimanche, pendant une heure, réunis devant le Très Saint Sacrement, et en grand nombre, prier pour ceux que les soins de la famille retiennent à la maison.

100 petits enfants ont été inscrits dans l'archiconfrérie du Cordon.

Saint-Gilbert de Portneuf, octobre 1905

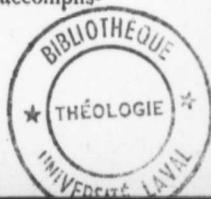
IL y a un an, le R. P. Maximin donna l'habit à 50 postulants de cette paroisse. Cette année 15 personnes se sont jointes aux premiers novices, et nous espérons pouvoir bientôt ériger les Fraternités.

Les bons chrétiens sont heureux de suivre les exemples des plus pieux, aussi à l'occasion du passage d'un Père Franciscain, tous les paroissiens de Saint-Gilbert se sont approchés des sacrements avec une grande piété.

Que Dieu bénisse tous les habitants de Saint-Gilbert et leur zélé Pasteur !

Sainte-Julie de Somerset, octobre 1905

VOILA trois ans que cette paroisse a vu se relever les Fraternités du Tiers-Ordre, grâce au zèle de M. l'abbé Caron, curé de la paroisse. Dès son arrivée à Sainte-Julie, il s'est mis à l'œuvre, et nous, qui trois années de suite, avons été appelé à visiter les Fraternités, nous constatons que les progrès les plus consolants ont été accomplis, et s'accomplissent tous les jours.



Nous félicitons tous les Tertiaires de leur zèle, de leur ferveur et de leur piété. Mais nous tenons à adresser nos encouragements au chœur de chant si bien dirigé.

20 nouveaux novices se sont joints aux 200 profès. C'est le grain de sénevé qui grandit sous l'œil de saint François.

Sainte-Marguerite de Dorchester, novembre 1905

Les deux cents Tertiaires de cette paroisse ont eu leur visite jointe à la retraite annuelle et le Bon Dieu a béni toutes les bonnes volontés. Comme l'on sentait l'influence de la grâce ! Tous les paroissiens entraînés par l'exemple des Tertiaires, assistèrent aux instructions et ce fut pour tous une édification qui portera ses fruits, nous n'en doutons pas.

Sainte-Dorothee

Le R. P. Charles, du couvent de Montréal, est venu, du 5 au 8 décembre, faire la visite de notre fraternité. C'était, en même temps, une petite retraite à laquelle la paroisse entière était invitée. Le Visiteur dut être bien encouragé par l'assiduité aux exercices, et le nombre de confessions et de communions. Les malades ont eu leur part de bons conseils. Un chœur de demoiselles entremêlait de pieux cantiques, les prières et les prédications. Le jour de l'Immaculée-Conception, 17 personnes recevaient le saint habit du Tiers-Ordre, 2 autres étaient admises à la profession. Belle recrue pour une petite paroisse qui compte déjà une centaine de Tertiaires. Nous garderons le meilleur souvenir de notre triduum.

LA SECRÉTAIRE

Saint-Colomb de Sillery

En 1904, deux de nos Pères prêchaient une retraite à Sillery. Sur la demande du Révérend Monsieur Maguire, curé de la paroisse, les missionnaires parlèrent du Tiers-Ordre. Comprenant la pensée de M. le Curé, les paroissiens répondirent à son appel : 120 femmes et plus de 70 hommes prirent avec joie le saint habit et ils attendirent avec impatience le jour où ils pourraient faire leur profession. Ce bonheur leur fut accordé durant la visite qui eut lieu, les 26, 27 et 28 novembre ; elle se fit selon le rituel séraphique et avec toute la solennité et surtout la piété désirables.

Une autre joie était réservée à nos nouveaux Tertiaires : l'érection canonique des deux fraternités.

Monseigneur Archevêque, toujours si bon et si heureux de voir s'étendre le Tiers-Ordre dans son vaste diocèse, avait donné toutes les autorisations nécessaires. C'est donc avec joie que nous avons pu procéder à la cérémonie d'érection et au milieu d'une grande affluence de pieux paroissiens.

Le patron de l'église de Sillery, a été donné comme protecteur à la fraternité des hommes, et Sainte Colette de Corbie, comme protectrice à

celle des sœurs à suivre : Ses ouailles, pieuses âmes pour le ces vertus d'ation du Séraph encore.

18 nouveaux

Voici la com-
reure : Mme I-
tresse des novi-
mette ; Trésoir
Labadie ; Dis-
Narcisse Roy,
Léon Boivin.

Pour les frèr-
gustin Doré ;
M. Honoré Ju-
Guillaume O'Br-

La pre-

Elle fut un j-
cago, qu-
Véronique
60 ans. Mère
Elmendorff et d-
Allemagne et se
westphalienne.
de Düsseldorf.
lesquelles la Ré-
fonder un mon-
qu'en 1887 où el-
supériorité et fu-

En 1893, Mèr-
Josepha et de-
qu'elle gouvern-
Marie-Josepha I-

Frappée d'une
côté. Elle supp-
té divine et cons-
consolation, l'en-
Modèle des S-

celle des sœurs. Il y a dans la vie de ces deux Saints de beaux exemples à suivre — : Soumiss on filiale à l'Église, à l'Évêque, au Pasteur si cher à ses ouailles, piété, ardeur dans le service de Dieu — , union de toutes les âmes pour le bien. Nous savons que Monsieur le Curé constate toutes ces vertus dans ses Tertiaires, et nous pouvons l'assurer, sous l'inspiration du Séraphin d'Assise, elles ne feront que se développer et se fortifier encore.

18 nouveaux membres se sont ajoutés aux 170 de l'année dernière.

Voici la composition des deux Discrétoires : — *Pour les Sœurs* : Supérieure : Mme Hon. Falardeau ; Assistante : Mme Augustin Doré ; Maitresse des novices : Dlle Aurore Dionne ; Secrétaire : Dlle Ephéda Vermette ; Trésorière : Dlle Eug. Tremblay ; Infirmière : Mme Joseph Labadie ; Discrètes : Dlle Emma Aubin, Dlle Hélène Gauthier, Mme Narcisse Roy, Mme Barthélemi Terrien, Mme Richard Tremblay, Mme Léon Boivin.

Pour les frères : Ministre : M. Joseph Morisset ; Assistant : M. Augustin Doré ; Maître des novices : M. Richard Tremblay ; Secrétaire : M. Honoré Julien ; Trésorier : M. Nap. Falardeau ; Discrets : MM. Guillaume O'Brien, Jos. Drolet, Théophile Aubin.

ÉTATS-UNIS

La première Abbess

Il fut un jour de grand sacrifice pour les Pauvres Clarisses de Chicago, que le 9 novembre dernier. Leur fondatrice, la Rév. Mère Véronique les quittait pour un monde meilleur, à l'âge d'environ 60 ans. Mère Véronique était la fille aînée du baron Louis Maurice de Elmendorff et de la baronne Aline de Kerkerink-Borg. Elle était née en Allemagne et se trouvait alliée aux plus anciennes familles de la noblesse westphalienne. A l'âge de 23 ans elle entra au couvent des Clarisses de Düsseldorf. En 1877 elle fut envoyée avec quatre de ses sœurs parmi lesquelles la Rév. Mère Marie-Josepha à Cleveland, Etats-Unis, pour y fonder un monastère de Clarisses-Colettines. Elle en fut l'abbess jusqu'en 1887 où elle obtint par ses instantes prières d'être déchargée de la supériorité et fut remplacée par la Rév. Mère Marie-Josepha.

En 1893, Mère Véronique partit pour Chicago, accompagnée de Mère Josepha et de six autres religieuses pour y fonder un autre monastère qu'elle gouverna en qualité d'abbess jusqu'en 1902. A cette date Mère Marie-Josepha lui succéda de nouveau.

Frappée d'une attaque d'apoplexie en 1904 elle demeura paralysée d'un côté. Elle supporta ses souffrances avec le plus entier abandon à la volonté divine et conserva jusqu'à la fin sa gaieté habituelle qui faisait d'elle la consolation, l'encouragement et l'édification de ses Sœurs.

Modèle des Supérieures et des simples religieuses, purifiée par la souff

lle jouit de la
ant de géné-
us bote.)

été célébrée

roprié à cette

gieuse pour
ecteur de la
la fidélité à
server exac-

H

saint Fran-
ouveler la
os lecteurs
en choisi,
re, montra
s lépreux,
le 25 avril
ter famille
s lépreux.
cette tou-
s, même
M. l'abbé
ence vive
se dérou-
lites : Le
gards par
rend z
a double
rs le dé-
x, 7-8).
uel peut

eux que
entendre

louer la glorieuse patronne des Sœurs du Tiers-Ordre et de chanter ses vertus et ses gloires. Le R. P. Victorin, dans un langage empreint d'une douce piété, sut satisfaire leur légitime désir et leur montra en sainte Elisabeth le modèle de la charité et de la pénitence séraphiques, sujet plein d'actualité en nos temps d'égoïsme et de sensualisme.

Le 21 novembre, jour de la Présentation de la Très Sainte Vierge se réunissaient, à leur tour, les dévoués membres de l'Ouvroir de N.-D. de la Compassion. Ne voient-elles pas, elles aussi, en sainte Elisabeth leur sœur, leur modèle et leur patronne? Leur ambition n'est-elle pas d'imiter la charité sans mesure et sans bornes de cette grande et aimable Sainte? Ce fut donc avec raison le sujet de l'allocution du R. P. Gardien : montrer à ces âmes généreuses que, à l'exemple de la Très Sainte Vierge Marie, sainte Elisabeth de Hongrie sut pratiquer en tout temps cette charité, inconnue au monde et incomprise par lui, qui, au don empressé de l'aumône, joint le don du cœur aimant et du travail infatigable pour les pauvres et les miséreux. (Ant. de *Magnif.* 2me Vêpres.) Il ne nous appartient pas de lever un coin du voile qui cache aux yeux du monde tout ce que cet humble ouvroir renferme de bonnes volontés et de généreux dévouements ; sainte Elisabeth les connaît et saura les bénir et les récompenser.

Enfin, comment pourrions nous passer sous silence la réunion de nos chères zélatrices de la *Revue*? Tout le long de l'année elles sont à la peine, il est bien juste qu'un jour au moins par année elles soient à l'honneur. Elles se sont donc réunies le jour octave de la fête de sainte Elisabeth. Tertiaires pour la plupart, elles savent imiter le dévouement de leur illustre Patronne et tâchent de répandre, à leur façon, la semence de la parole divine. Leur réunion fut présidée par le R. P. Justin qui ne leur ménagera pas ses conseils ni ses encouragements. Puissent ses paroles stimuler (si besoin en était) leur zèle et leur courage pour l'année qui commence.

FR. M.-A.





la nuit, armés d'une lanterne, les bons Chinois ont commencé leurs visites à leurs parents, à leurs amis. A 7 heures, lorsque nous passons dans la rue, nous rencontrons des familles entières, grand-père, fils, petit-fils, etc., vêtus de leurs plus beaux habits, qui continuent leurs visites : elles se font ainsi en corps, la famille réunie. Ce sont des pratiques heureuses que celles-là et qui ont pour fondement le culte familial auquel le Chinois est fortement attaché.

A 4 heures, le soir, lorsque nous rentrons au Séminaire, c'est un bien autre spectacle.

Les rues où grouillent continuellement une foule de gens sont absolument désertes ; toutes les portes sont fermées à clef ; à l'intérieur on entend une curieuse musique de cymbales, de flageolets ou plus généralement de marteaux frappant en cadence sur des plaques de fer. On est à table à l'intérieur, depuis plus de quatre heures de temps, et on a mangé... Dieu sait quoi et combien... on a bu... du vin de millet, de l'eau-de-vie chinoise, mais en quantité ! Vous n'avez pas idée de la voracité de ces pauvres gens... ils ne mangent guère de viande que pour le 1^{er} de l'An, mais que de viande il leur faut !... Impossible d'exprimer mes impressions en traversant ces rues désertes, en songeant à ces intérieurs de droite et de gauche, où des gens repus et ivres à peu près tous, jouissent de leur bonheur païen aussi vil que grossier.

« Le dimanche, troisième jour de la lune, passant par le même chemin, nous étions témoin du même spectacle. Le sixième jour de la lune, quelques boutiques commencent à s'ouvrir : on peut se procurer le nécessaire, mais chèrement. Il faut attendre que le quinzième jour soit passé, pour acheter dans les grandes boutiques, et à un prix convenable.

« J'oubliais de vous parler des pétards, les fameux *pao-tchan*, sans lesquels toute fête chinoise est incomplète.

Le Chinois a une vraie passion pour ces pétards ! Plus d'un mois à l'avance, les enfants ont commencé à me faire rappeler que les pétards étaient de règle et, chaque fois que nous passions dans la rue, ils me faisaient remarquer avec envie les multiples étalages de *pao-tchan*. Le Chinois est très habile pour la fabrication de cet article dont la consommation est inouïe, c'est le mot. Je me demandais, plus nous approchions du jour de l'An, comment il faudrait régler nos petites finances pour faire l'achat tant désiré ! Le bon Dieu est venu à mon aide ; la veille du fameux jour, Monseigneur est venu

dîner au Séminaire, avec un prêtre séculier alors à la Résidence.

Ce dernier, spontanément, m'offre 2 tiao, un peu plus de 4 fr. avec la clause « pour acheter des *pao-tchan*. » Dire la joie de notre petit monde serait difficile. Comme je leur demandais : « Mais enfin, pourquoi éprouvez-vous tant de plaisir à entendre ces pétards qui nous cassent les oreilles ! » Ils me répondirent avec une physionomie expressive : « Oh ! chen-fou, hao t'ing, hao k'an ! Oh ! Père, c'est si beau à entendre et à voir ! »

Pendant trois jours, ils s'en sont donné à cœur joie . . .

FR. APOLLINAIRE, O. F. M.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL



Paroles d'espérance - Nouvelles épreuves

LN abatement profond et un morne silence accompagnent souvent les manifestations d'une grande douleur ; c'est comme l'anéantissement de l'énergie humaine, c'est l'agonie du cœur. Après avoir versé bien des larmes et exhalé bien des plaintes, les malheureux compagnons du P. Crespel étaient arrivés à cette phase de la souffrance. Notre Récollet profita de ce moment pour leur faire entendre des paroles toutes de compassion, d'espérance et d'abandon à Dieu.

« Je ne puis condamner vos plaintes, mes chers enfants, leur dit-il, et Dieu les écoutera sans doute favorablement. Nous avons plusieurs fois dans notre malheur senti des effets de ses bontés. Notre chaloupe ouverte de tous côtés, et toutefois soutenue et conservée, pendant la nuit de notre naufrage ; la résolution des vingt-quatre hommes qui se sont sacrifiés pour notre salut, et surtout la découverte des deux canots sauvages, sont des événements qui prouvent manifestement la protection que Dieu nous accorde. Il ne nous distribue ses faveurs que par degrés, il veut, avant d'y mettre le comble, que nous nous en rendions dignes par notre résignation à souffrir les maux qu'il lui plaira de nous envoyer. Ne désespérons pas de sa

Providence, rement à se c'est qu'il j paraissent r Vaillant et sûrs qu'il v pas qu'il ne chers enfant mois de mai leurs canots d'attention p secours. Ils pose à nous les hommes. leur compas jointe au sac ce que nous

Ces parole malheureux r sombres idé prières en r exemple ent récollet et qu rentrés dans

On était de bien jusqu'at la délivrance P. Crespel, et

Le 6 mars, grosse neige, ble à notre m plit bientôt r matelots où el elle était plus éteint, il n'y a n'avions que li serrer les uns a

(1) L-ttre vi^e.

Providence, elle n'abandonne jamais ceux qui se soumettent entièrement à ses volontés. Si Dieu ne nous délivre pas en un instant, c'est qu'il juge à propos de se servir pour cet effet de moyens qui paraissent naturels ; il a déjà commencé en conduisant le Sieur Vaillant et Maître Foucault vers le lieu où sont les canots, soyons sûrs qu'il voudra bien achever cet ouvrage. Pour moi, je ne doute pas qu'il ne destine ces canots à notre délivrance. Ce secours, mes chers enfants, ne peut tarder à nous être offert, nous touchons au mois de mars, c'est le temps auquel les sauvages viendront prendre leurs canots, le terme n'est pas long, ayons patience, et redoublons d'attention pour découvrir l'arrivée de ceux dont nous espérons du secours. Ils ont sans doute une chaloupe ; prions Dieu qu'il les dispose à nous y donner place, il tient en ses mains les cœurs de tous les hommes. Il attendra pour nous ceux de ces sauvages, il excitera leur compassion en notre faveur, et notre confiance en ses bontés jointe au sacrifice que nous lui ferons de nos peines nous méritera ce que nous lui demandons. » (1)

Ces paroles produisirent une heureuse diversion dans l'esprit des malheureux naufragés ; sans leur donner le temps de revenir à leurs sombres idées, le P. Crespel se jeta à genoux et adressa au ciel des prières en rapport avec la situation et les nécessités de tous. Cet exemple entraîna tout le monde ; ils s'unirent tous à la prière du récollet et quand ils se relevèrent, le calme et la résignation étaient rentrés dans leurs cœurs.

On était dans les derniers jours de février 1637 ; tout alla assez bien jusqu'au 5 mars, chacun voyait approcher avec joie le jour de la délivrance ; « mais Dieu voulait encore nous affliger, écrit le P. Crespel, et mettre notre patience à de nouvelles épreuves. »

Le 6 mars, jour des cendres, vers deux heures après minuit, une grosse neige, poussée par un vent du nord très violent, mit le comble à notre malheur ; elle tombait en si grande quantité qu'elle remplissait bientôt notre cabane et nous obligea de passer dans celle des matelots où elle n'entraît pas moins que dans la nôtre, mais comme elle était plus grande, nous y étions plus au large. Notre feu fut éteint, il n'y avait pas moyen d'en faire, et pour nous réchauffer nous n'avions que la ressource de nous mettre tous ensemble et de nous serrer les uns auprès des autres. Nous passâmes donc dans la cabane

(1) Lettre vi^e.

des matelots le mercredi vers huit heures du matin ; nous y portâmes nos couvertures et un petit jambon cru que nous mangeâmes aussitôt que nous y fûmes entrés ; nous jetâmes ensuite la neige dans un coin de la cabane, nous étendîmes la grande couverture par terre, nous nous mîmes tous dessus et les lambeaux des petites servirent à nous garantir de la neige, beaucoup plus que du froid. Nous restâmes dans cet état, sans feu, et sans boire ni manger autre chose que de la neige jusqu'au samedi matin.

« Je pris alors la résolution de sortir, quelque froid qu'il fit, pour tâcher d'apporter un peu de bois et de la farine pour faire de la colle. Il y allait de la vie à ne pas s'exposer pour chercher du secours contre le froid et contre la faim. J'avais vu mourir, pendant les trois jours et les trois nuits que nous avions passés dans la cabane des matelots, quatre ou cinq hommes dont les jambes et les mains étaient entièrement gelées ; nous étions bien heureux de n'avoir pas été surpris de la même façon, car le froid fut si vif le mercredi, le jeudi et le vendredi, que l'homme le plus dur serait mort infailliblement s'il était seulement sorti de la cabane pendant dix minutes. Vous en jugerez par ce que je vais vous dire : le temps s'étant un peu radouci le samedi, je me déterminai à sortir ; Léger, Basile et Foucault voulurent me suivre ; nous ne mîmes pas plus d'un quart d'heure à aller prendre de la farine, et cependant Basile et Foucault eurent les pieds et les mains gelés dans cette sortie et moururent peu de jours après.

« Il ne nous fut pas possible d'aller jusqu'au bois, la neige le rendait inaccessible et nous aurions risqué de nous perdre si nous avions voulu forcer cet obstacle. Nous fûmes donc obligés de faire notre colle à froid, chacun de nous en eut environ trois onces et pensa payer de sa vie ce petit soulagement, car pendant toute la nuit nous fûmes tourmentés par une si cruelle altération, et dévorés par une ardeur si violente, que nous nous croyions à tout moment sur le point d'en être consumés.

« Le dimanche, dix (mars,) Messieurs Furst, Léger et moi, nous profitâmes du temps qui était assez beau pour aller chercher un peu de bois ; nous étions les seuls en état de marcher, mais peu s'en fallut que le froid que nous endureâmes et la fatigue qu'il nous fallut essuyer en écartant la neige, ne nous réduisissent dans le même état que les autres ; heureusement nous tinmes bon contre l'un et l'autre, nous apportâmes du bois, nous fîmes du feu et avec de la neige et

fort peu de
téra tant soi

« Tout le
res du soir e
trouvâ mort
Léger et à n
était plus pe
lots ; il ne t
qu'il en tom
nous entrepr
glaces et la r
velles branch
cher du bois
pour l'échau
beaucoup fat
les Sieurs de
mains gelées
commodés qu
les couchâme
un d'eux n'en

» Le dix-se
Foucault, qui
nesse, souffrit
pour se défen
guère vu de s
devoir dans c
mes soins n'au

Sans sa prof
de ces malhe
ses bonnes p
souffrait dans
autres ; mais i
à ses compagn
exerça aussi, e
leurs corps dor
nous en a dit e
fondeur de son

(1) Lettre VII.

fort peu de farine, nous eûmes une colle fort claire qui nous désaltéra tant soit peu.

« Tout le bois que nous avons apporté fut consumé vers huit heures du soir et cette nuit fut si froide que le Sieur Vaillant, père, fut trouvé mort le lendemain. Cet accident fit penser à Mssrs Furst, Léger et à moi qu'il était à propos de retourner à notre cabane, elle était plus petite et par conséquent plus chaude que celle des matelots ; il ne tombait plus de neige et il n'y avait point d'apparence qu'il en tombât davantage. Quelque grande que fût notre faiblesse, nous entreprîmes de jeter dehors de notre première demeure les glaces et la neige dont elle était remplie ; nous y portâmes de nouvelles branches de sapin pour nous servir de lit, nous allâmes chercher du bois et fîmes grand feu, au dedans et au dehors de la cabane, pour l'échauffer de tous côtés. Après cet ouvrage qui nous avait beaucoup fatigués, nous fîmes chercher nos compagnons ; je portai les Sieurs de Senneville et Vaillant, fils, qui avaient les jambes et les mains gelées ; Monsieur Le Vasseur, Basile et Foucault moins incommodés que les autres, tâchèrent de se traîner sans secours ; nous les couchâmes sur les branches que nous avions préparées, et pas un d'eux n'en sortit qu'après sa mort.

» Le dix-sept, Basile perdit connaissance et mourut le dix-neuf. Foucault, qui était d'une constitution robuste et qui avait de la jeunesse, souffrit une violente agonie ; les mouvements qu'il se donnait pour se défendre contre la mort nous faisaient trembler et je n'ai guère vu de spectacle plus horrible. Je tâchai de m'acquitter de mon devoir dans ces tristes occasions et j'espère de la Bonté divine que mes soins n'auront pas été inutiles au salut de tous ces mourants. » (1)

Sans sa profonde humilité notre Récollet eût pu écrire que si aucun de ces malheureux ne mourut en désespéré, ce fut par ses conseils, ses bonnes paroles, son dévouement et son exemple. Lui aussi souffrait dans son corps et son cœur ressentait les souffrances des autres ; mais il oubliait ses propres douleurs pour prodiguer ses soins à ses compagnons. Comme prêtre, il se devait à leurs âmes, mais il exerça aussi, et jusqu'à l'héroïsme, l'office du bon Samaritain, envers leurs corps dont les membres tombaient en pourriture. Le peu qu'il nous en a dit et qu'il nous en dira, suffit pour faire deviner la profondeur de son dévouement et l'héroïsme de sa charité.

(A suivre.)

FR. ODORIC-M., O. F. M.

(1) Lettre VII.

Variété

CRIS DU FIDÈLE DANS LA NUIT SAINTE (1)



Noël ! Noël !... Délicieuse fête,
Rayon divin au milieu des frimas !
Je vois le ciel entr'ouvert sur ma tête,
Je vois le Christ descendant ici-bas,
En cet Enfant qui naît dans l'impuissance,
J'adore un Dieu, souverain Créateur :
Christ, par ce cri j'accueille ta naissance :
" Je crois à Jésus-Rédempteur ! "

Noël ! Noël !... Il est là dans l'étable,
Lui dont le nom fait trembler les enfers ;
Et désormais je trouve mon semblable
En Jéhovah qui vient briser mes fers.
Je sens mon cœur renaître à l'espérance,
Car cet Enfant c'est un Libérateur ;
Christ, par ce cri j'accueille ta naissance ;
" J'espère en Jésus-Rédempteur ! "

Noël ! Noël !... Un Dieu plein de tendresse
Quitte les Cieux pour mon humanité,
Et les dehors de l'humaine bassesse
Voilent l'éclat de sa Divinité !
Dans les transports de ta reconnaissance,
Chante, ô mon âme, un si grand Bienfaiteur ;
Christ, par ce cri j'accueille ta naissance :
" Je t'aime, ô Jésus Rédempteur ! "

FR. FÉLIX, O. F. M.

(1) Ces strophes peuvent être chantées sur l'air du :
« Minuit, chrétiens, » d'Adam.



Q

S.



peut avoir de
naît déjà en l
occupée uniq
le Bien suprè
vouée, sa sage
condisciples q
corde l'honne
sacrifice de l
cœur ! Quel n
lés, eux aussi,
Cependant,
ped de l'autel
séductions per
du ciel, il se p
signe de la cr
terrassé, mais,
devenu comm

(1) Voir la *Rev*
M. P.-H. Flandr
de a Merci de V



Chronique Antonienne



SAINT ANTOINE ET LA TENTATION



Ly a un an nous parlions à nos lecteurs d'une magnifique galerie de tableaux où un pinceau habile et pieux avait retracé les principaux faits de la vie de saint Antoine. (1) Nous avons l'intention de donner à nos lecteurs le plaisir de parcourir sans frais ni fatigue cette belle galerie. Nous n'ajouterons que quelques lignes d'explication, car les tableaux parleront assez d'eux-mêmes.

Fernando de Bouillon, plus tard saint Antoine peut avoir de 7 à 8 ans. Il n'est encore qu'un enfant, mais on reconnaît déjà en lui une âme élevée au-dessus des choses terrestres, préoccupée uniquement des choses célestes et entièrement unie à Dieu, le Bien suprême. Sa modestie angélique, sa charité tendre et dévouée, sa sagesse précoce étonnent ses maîtres qui l'admirent et ses condisciples qui l'aiment et cherchent à l'imiter. Bientôt on lui accorde l'honneur de servir le prêtre au saint Autel pendant le divin sacrifice de la Messe. Quelle ferveur de séraphin dans ce jeune cœur ! Quel modèle aimable pour nos chers enfants de chœur appelés, eux aussi, à remplir cette fonction sublime !

Cependant, jaloux de tant de vertu, Satan ne reste pas oisif ; jusqu'au pied de l'autel il poursuit le jeune enfant de ses suggestions et de ses séductions perfides. Que fait le petit Fernando ? Par une inspiration du ciel, il se prosterne, et du doigt trace sur le pavé du sanctuaire le signe de la croix ! A la vue de ce signe, Satan s'enfuit épouvanté et terrassé, mais, ô merveille ! le marbre sous la main de l'enfant est devenu comme de la cire molle, le signe auguste de notre Rédemp-

(1) Voir la *Revue*, janvier 1905, p. 3 de la couverture. Les peintures sont de M. P.-H. Flandrin. Nous devons les gravures à la complaisance des RR. Sœurs de a Merci de Worcester. Nous leur offrons l'expression de notre reconnaissance.

tion y est resté imprimé en témoignage de victoire et de triomphe pour le jeune vainqueur ! (1)

Admirons, chers Lecteurs, le courage de cet enfant ; surtout imitons son exemple ; dans la tentation employons nous aussi, sans hésiter ni craindre, ce signe de la croix, si familier à nos pères, et que le respect humain si commun, hélas ! à notre époque, ne nous fait négliger et omettre malheureusement que trop souvent. (2) Et cependant, ce signe sacré ne serait-il pas pour nous, comme pour le petit Fernando, une arme de combat et un trophée de victoire ?

S. M.

SAINT ANTOINE ET LA CLEF

Un vieil évêque, vicaire apostolique de la Cochinchine occidentale, racontait naguère le petit fait suivant, qu'on pourrait intituler : *Comment un évêque devint un dévot de saint Antoine ?*

« Il y a quelques mois, peu de temps avant de quitter Saïgon pour venir en Europe, je perdis la clef de mon coffre fort, où étaient enfermés des papiers importants. J'eus beau faire les recherches les plus minutieuses, la clef demeura introuvable . . .

« Bien à contre-cœur, j'allais me résigner à faire crocheter le coffre fort, opération toujours très ennuyeuse, quand la pensée me vint brusquement de m'adresser, comme dernière ressource, à saint Antoine de Padoue.

« J'avais bien lu quantité de choses extraordinaires, attribuées à l'intercession du Saint ; mais j'avoue que, pour mon compte, jamais je n'avais éprouvé la puissance du célèbre Thaumaturge. Dans mon cruel embarras, cette idée de m'adresser à lui me parut une inspiration heureuse. Je le priai donc avec confiance, et lui promis une petite offrande pour le pain des pauvres.

« Là-dessus, j'eus à sortir de l'évêché pour faire une course en ville.

(1) On vénère encore dans la cathédrale de Lisbonne la croix tracée par saint Antoine ; pour la préserver de l'indiscrétion des foules et des injures du temps, elle est recouverte d'une épaisse plaque de cristal transparent.

(2) Ceux qui font avec contrition le signe de la croix en invoquant, comme à l'ordinaire, la Très Sainte Trinité, peuvent gagner chaque fois une indulgence de 50 jours (Pie IX, 28 juil. 1863), et de 100 jours, s'ils le font avec de l'eau bénite (*Id.*, 23 mars 1866).

SAINT ANTOINE, ENFANT, CHASSE LE DÉMON



TE

le triomphe

surtoit imi-
aussi, sans
s pères, et
e, ne nous
nt. (2) Et
me pour le
toire?
S. M.

e occiden-
intituler :

igon pour
ent enfer-
s les plus

le coffre-
e me vint
aint An-

tribuées à
e, jamais
ns mon
inspira-
mis une

en ville.

par saint
u temps,

comme à
gence de
u bénite

SAINT ANTOINE, ENFANT, CHASSE LE DÉMON



J'allais, souc
à découvrir.
un enfant a
dans la pous
objet que je
lui demanda

« Le bamb
ses petites j
répondit : «

« — Je le
donc ainsi? «

« — Ce qu
trouvée, là, t

« — Une
clef!... mon

« Le bamb
de poussière.

« Vous pou
ma dette à sa
recours au pu



Une a

LA T. REV.



ÉEE
fa
ca
p
pagnes un mod
Ses parents,
hâtèrent de la

J'allais, soucieux, l'esprit hanté par cette malheureuse clef impossible à découvrir. A quelques pas de la maison épiscopale, je rencontraï un enfant annamite, âgé de cinq ou six ans, qui jouait et courait dans la poussière, traînant après lui, à l'aide d'une longue ficelle, un objet que je ne distinguais pas. « Que fais-tu donc, petit enfant ? » lui demandai-je, en lui tapotant familièrement la joue.

« Le bambin leva vers moi sa frimousse éveillée ; et, campé sur ses petites jambes, tout fier sans doute de parler à l'évêque, il me répondit : « Je m'amuse ! »

« — Je le vois bien, dis-je en riant : mais avec quoi t'amuses-tu donc ainsi ? Que traînes-tu donc au bout de ta ficelle ? . . . »

« — Ce que je traîne ? . . . C'est une clef, une belle clef que j'ai trouvée, là, tout près de la maison . . . »

« — Une clef ! m'écriai-je, surpris et soudain très intéressé, une clef ! . . . montre-la-moi donc ! »

« Le bambin tira rapidement sa ficelle et amena, au bout, couverte de poussière . . . la clef de mon coffre-fort ! . . . »

« Vous pouvez croire, termina l'évêque, que j'ai été fidèle à payer ma dette à saint Antoine. Et, depuis lors, plus d'une fois, j'ai eu recours au puissant Thaumaturge avec confiance et succès. »

(Bulletin mensuel de *Bethléem*, oct. 1905.)



Une abbesse de Clarisses à Jérusalem

LA T. REV. MÈRE SAINTE-ÉLISABETH DU CALVAIRE



ÉE à Sarlat le 13 octobre 1841, d'une très honorable famille Sarladaise, Marie-Elise fut confiée pour son éducation aux Dames Blanches de Sarlat, elle fut toujours pour ses maîtresses un sujet d'édification, pour ses compagnes un modèle de régularité et d'entrain.

Ses parents, persuadés de sa tendance vers la vie religieuse, se hâtèrent de la rappeler près d'eux dès l'âge de quinze ans, et par

tous les moyens possibles ils cherchèrent à contrarier ses aspirations mais la jeune Elise, prévenue de la grâce de Dieu sut être fidèle envers et contre tous. Vers l'âge de dix-huit ans, elle s'ouvrit de ses projets à son directeur, M. l'abbé de V... , qui, l'entendant parler si joyeusement de l'austère vie de sainte Claire, promit de lui faire faire un noviciat de deux ans dans le monde.

C'est en vain qu'elle eût attendu de la part de ses parents un consentement donné de bon cœur, elle l'arracha silencieusement à la tendresse de son père, de sa mère, de ses frères et de ses sœurs et alla s'enfermer dans le cloître des Clarisses de Périgueux, espérant bien que désormais rien ne mettrait obstacle à l'union qu'elle voulait commencer dès ici-bas avec son Dieu...

Le 10 septembre 1865, elle revêtit le saint habit et prenait le nom vraiment prophétique de Sœur Sainte-Elisabeth du Calvaire. Elle fit sa profession le 2 octobre 1866.

Dès le début de sa vie dans le cloître, elle fut une religieuse parfaite, et, presque aussitôt sa profession, la communauté lui confia successivement plusieurs emplois, jusqu'à celui d'Abbesse dont elle s'acquitta avec une rare sagesse. Après cinq années de supériorat, elle alla fonder le monastère des Clarisses-Colettines de Paray-le-Monial, qui lui coûta six années de dures épreuves.

Son âme ardente, aspirant à de nouveaux sacrifices, elle vint, en 1884, arborer à Nazareth le drapeau des filles de sainte Claire sous le régime des vœux solennels et de la clôture papale. Ce qu'une fondation comporte de difficultés en Terre-Sainte, Dieu seul le sait ! Mais rien ne fut capable d'arrêter les élans de Mère Sainte-Elisabeth pour la gloire de Dieu et l'Ordre de sainte Claire.

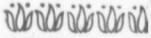
Après Nazareth, c'est Jérusalem qui attira ses regards. Là des difficultés plus nombreuses encore l'attendaient, et des épreuves extérieures jusqu'alors inconnues vinrent ajouter à ses sollicitudes. Cependant, elle avait confiance qu'elle faisait l'œuvre de Dieu, et sa volonté ferme, toujours unie à celle du Divin Maître, accepta toutes les souffrances, se donna à tous avec dévouement, et jamais, au milieu des soucis absorbants qu'entraînaient de pareils travaux, elle ne se relâcha de sa ferveur, de sa régularité, des austérités de sa vie intérieure.

En 1891, les épreuves de la fondation de Jérusalem furent telles que la pauvre Mère se décida, malgré un état de santé très alarmant,

à faire le v
pour ne pas
Europe, elle
reprit le chen
dait ; c'était l
tion des âmes
finir sa carri
nier, 19 avril
die de cœur
Jésus !... M
active et si m
trice, l'incomp

Rien n'est
cette âme vail
prunté les que

Il y a encor



LE non
lié à
dans
glige
regrettée mémoi
tions testamenta
tiers d'une sim
Lecteurs de la A
la reconnaissanc
d'être louées.

Notre cher Fr
que sa Grandeur
alors que le lieu
donc un ouvrier

à faire le voyage de France afin de s'assurer quelques moyens pour ne pas voir tomber cette œuvre qui lui avait tant coûté. En Europe, elle eut le bonheur de fonder deux nouveaux monastères, et reprit le chemin de la Terre Sainte. C'était là que le Seigneur l'attendait ; c'était là qu'en travaillant à l'œuvre si délicate de la sanctification des âmes qui lui étaient confiées, la Rév. Mère Elisabeth devait finir sa carrière de labeur et de souffrances. Le Mercredi-Saint dernier, 19 avril 1905, elle succomba, en quelques minutes, à une maladie de cœur et rendit sa belle âme à Dieu, debout, répétant Jésus ! Jésus ! . . . Mourir debout était le digne couronnement d'une vie si active et si mouvementée qui rappelle bien celle d'une autre Fondatrice, l'incomparable sainte Thérèse.

Rien n'est édifiant comme la notice nécrologique que consacre à cette âme vaillante la *Revue Franciscaine*, à laquelle nous avons emprunté les quelques détails ci-dessus.

Il y a encore des Saints.

FR. F.



Frère Pierre Lespérance.



LE nom de M. Pierre Viau, dit Lespérance, a été trop intimement lié à l'œuvre de la *Revue* et même à l'histoire du Tiers-Ordre, dans ses premiers temps à Montréal, pour que la *Revue* néglige de consacrer quelques-unes de ses pages à sa chère et regrettée mémoire. Il est vrai qu'en cela nous transgresserons les intentions testamentaires du défunt, car son humilité se fût contentée volontiers d'une simple recommandation aux prières des Tertiaires et des Lecteurs de la *Revue*, mais nous ne pouvons nous rendre à ses désirs : la reconnaissance nous fait un devoir de parler, et ses vertus méritent d'être louées.

Notre cher Frère Lespérance était l'un des douze premiers Tertiaires que sa Grandeur Mgr Bourget constituait en Fraternité le 13 juin 1865 alors que le lieu des réunions était la Banque Jacques-Cartier. Il était donc un ouvrier de la première heure, et un des vaillants champions de la

cause du Tiers-Ordre au Canada. Dès lors le grain de sénevé était jeté en terre, et nonobstant les frimas et les tempêtes, il est devenu le grand arbre qui abrite sous sa vaste ramure la Province de Québec tout entière. On ne peut se rappeler sans une profonde émotion et une efficace édification les débuts héroïques auxquels prit part M. Lespérance de vénérée mémoire.

Le comptoir de la Banque servait alors d'autel ; un modeste crucifix et deux pauvres chandeliers en complétaient la parure. Après la récitation du saint office, le Président ou à son défaut l'un d'entre les Tertiaires, adressait quelques mots d'édification et d'encouragement à ses Frères ; on lisait un chapitre de la Règle et on se livrait à quelques pratiques de mortification et d'humilité.

Le sourire bienveillant avec lequel le saint Evêque accueillait et visitait cette Fraternité naissante, les encouragements paternels qu'il lui prodiguait me paraissent bien la reproduction visible du sourire et de la protection de Notre S. P. S. François pour ces héroïques enfants de son Troisième Ordre. On peut dire sans crainte de se tromper, que de toute la vie de la Fraternité, les 6 années passées à la Banque Jacques-Cartier, furent encore les plus heureuses et les plus ferventes ; tant il est vrai que les consolations de la crèche ne sauraient se retrouver ailleurs.

Formé à pareille école, les épreuves, par lesquelles il plut à Dieu de faire passer le cher Frère Lespérance, le trouvèrent invincible et loin de le submerger, elles ne firent que l'élever au-dessus de leurs flots agités. Libre, enfin, des liens de société et de famille, il n'aspira plus qu'à une vie retirée ; n'eut-il pu "obtenir que le dessous d'un escalier pour cellule, c'eut été pour lui trop de bonheur, pourvu qu'il fût à l'ombre d'un cloître."

Il sollicita donc, et, chose merveilleuse, il obtint, malgré son âge avancé, d'être admis dans l'enceinte du couvent des Franciscains, en qualité de familier. "C'est ici, pouvait-il dire en entrant, c'est ici le lieu de mon repos." C'est là, en effet, qu'il passera les douze dernières années de sa vie répartie entre la prière et le travail de Vice-Gérant de la *Revue du Tiers-Ordre*. Pour obtenir une exception de ce genre et faire céder devant lui les portes du monastère, M. Lespérance avait eu recours au Nom de Jésus, devant qui tout fléchit. C'est ce que nous trouvons attesté dans les lignes suivantes que nous saisissons dans une lettre d'un de ses anciens Directeurs : "Parmi les souvenirs qui me sont le plus doux, se trouve le vôtre, cher M. Lespérance. Rarement j'ai vu l'effet de la prière par l'invocation du saint Nom de Jésus, comme je l'ai vu par votre cas. C'est dans son genre, un vrai petit miracle que votre entrée au couvent, et que votre vie et votre travail." Le zèle infatigable qu'il déploya pour propager le culte du Saint Nom de Jésus et pour faire adopter partout le salut préféré des Tertiaires : "Loué soit Jésus-Christ ! Toujours!" fut son merci pour cette insigne faveur.

Les douze années qui seront qu'une couronne dans la vertu de religion, ce précepte de sa main et de son cœur, trop plein de dévotion tendra les Saints de l'Église et pour son Patience au bon amour à se répétés.

Mais respectueux mots de personnalités le zèle *Revue*, il prendra quelque plaisir et l'intérêt suivait avec nos prédications de l'état à ses yeux et développement sans interruption dire en toute vérité paroles fut pour d'un abonné.

L'âge et les nombreuses fois de l'occupation. Plus tard, vers le milieu de son état, et le 15 de lui administrer le travail de la mort, Lespérance rendait après lui l'exemple d'un administrateur dévoué du Tiers-Ordre.

Les douze années que M. Lespérance passera en véritable solitaire, ne seront qu'une préparation prolongée à la mort bienheureuse et édifiante qui a couronné sa vie. Il sut en profiter pour avancer à pas de géant dans la vertu. Dès l'année 1897, il faisait généreusement les trois vœux de religion, comme en fait foi la formule de profession écrite de sa propre main et datée de cette époque. Qui n'a admiré sa piété ? qui n'a profité de ses saints entretiens ? qui n'a pu saisir dans l'épanchement du trop plein de son cœur, quelques-unes de ses dévotions choisies : sa dévotion tendre et filiale pour saint François, son culte de famille pour les Saints de l'Ordre, en particulier pour sainte Marguerite de Cortone et pour son Patron le Bx Pierre de Sienne ? Inutile de relever sa confiance au bon saint Joseph et en sa bonne Mère, enfin, sa soumission amoureuse à son bon Maître, qui se traduisait par des *Fiat* ! mille fois répétés.

Mais respectons les secrets de ce sanctuaire intérieur, et disons quelques mots de son travail. Adonné à l'Administration de la *Revue*, il personnifia le zèle de l'œuvre et en porta l'amour jusqu'à la passion. La chère *Revue*, il aurait voulu la voir partout reçue, lue, méditée ! La voyait-il prendre quelque extension, il ne se sentait plus de joie. Pour lui faire plaisir et l'intéresser, rien de mieux que de l'entretenir sur ce sujet. Il suivait avec non moins d'intérêt, chacune des œuvres franciscaines, les prédications des Pères ; mais sa préférence restait pour la *Revue* : elle était à ses yeux le missionnaire franciscain, continué ou suppléé, conservant et développant le bien opéré. Les infirmités multiples qui le minaient sans interruption, ne l'ont pas arrêté un seul instant ; on peut dire en toute vérité, qu'il est mort sur la brèche ; une de ses dernières paroles fut pour rappeler à ceux qui le veillaient, le changement d'adresse d'un abonné.

L'âge et les maladies devaient pourtant avoir raison de son énergie ; plusieurs fois dans le cours de cette année 1905, il dut interrompre son occupation. Plus que jamais, il se sentit et s'appela le *Pauvre vieux*. Enfin, vers le milieu de novembre, un changement notable s'opéra dans son état, et le 15, son état parut tellement précaire que l'on crut opportun de lui administrer les derniers Sacrements. Il n'était que temps ; le travail de la mort fut si rapide, que le lendemain, à 8 a. m., le cher Frère Lespérance rendait paisiblement sa belle âme à son bon Maître, laissant après lui l'exemple de ses vertus de fervent Tertiaire et de son zèle d'administrateur dévoué de la *Revue*. Il était âgé de 76 ans et était profès du Tiers-Ordre depuis 40 ans.

R. I. P.





NÉCROLOGIE

Paris. — Le R. P. Louis-Joseph, dans le siècle Louis-Joseph Dumontier, décédé le 4 décembre dernier, à l'âge de 64 ans, après plus de 41 ans de profession.

Le R. P. Louis-Joseph était né à Beaufort, diocèse d'Amiens, en 1841. Il entra au noviciat en 1863 et fit profession à Amiens le 21 mai 1864.

Religieux bon et simple, bien uni à Dieu, il était particulièrement aimé des pauvres et des malheureux qui venaient nombreux lui confier leurs peines.

Toujours prêt à s'oublier pour rendre service aux autres, il était en communauté un confrère des plus aimables. Envoyé à Roubaix, peu après la cession du couvent à la Province, il y resta environ dix ans. C'est là que la paralysie vint le frapper en juin 1901. Il reçut alors les derniers Sacrements avec la plus parfaite résignation. Mais Dieu se contenta de sa soumission et peu après la santé lui revint assez pour lui permettre de suivre, grâce à sa bonne volonté presque héroïque, les actes de communauté. Cependant à partir de ce moment il n'eut plus la consolation de célébrer la sainte Messe, mais malgré la difficulté qu'il éprouvait à se traîner, il était assidu au confessionnal. C'est à Roubaix encore que vint le chercher l'ordre d'expulsion et il quitta le couvent, les larmes aux yeux, le Vendredi-Saint 10 avril 1903. Quelques jours plus tard, il recevait l'hospitalité chez les Frères de Saint-Jean de Dieu à Paris. C'est là qu'il demeura depuis, malgré le désir qu'il avait eu de traverser l'Océan pour reprendre avec ses Frères la vie de communauté. Là, on lui prodigua avec le plus grand dévouement les soins que réclamait son état, jusqu'à ce que le bon Dieu vint le chercher pour lui donner la récompense de ses souffrances.

Il a été miséricordieux, fidèle à sa promesse, Dieu lui aura fait miséricorde !

Montréal — Fraternité N.-D. des Anges. — Dame Louis Archambeault, en religion Sr Elisabeth, décédée le 24 novembre 1905, après 9 ans de profession.

Epouse de l'Hon. Archambeault, ancien ministre des travaux publics et conseiller législatif, Mde Archambeault était la mère de Mgr Alfred Archambeault, évêque de Joliette. Mère pleine de caractère et d'énergie, elle avait su inspirer à ses enfants les vertus de piété et de charité qu'elle pratiquait elle-même si parfaitement. Membre de l'Association des Dames de charité, elle était un sujet d'émulation pour ses compagnes, à l'œuvre des pauvres. Tertiaire zélée, c'est dans le pauvre habit de saint François qu'elle voulut dormir son dernier sommeil.

Elle fut bien récompensée de ses vertus, à l'heure de la mort. Mgr de Joliette administra lui-même les derniers sacrements à sa pieuse mère. Monseigneur l'Archevêque, ainsi que NN. SS. Racicot et Emarid vinrent lui apporter les dernières

consolations d
plusieurs préla

A Sa Grand
mère qu'il aim
et l'assurance c

— Mde He
nier.

— Mde A.

— Mde Jo:

— **Fratern**
rida Rousseau
sion.

— **Fraterni**
tembre dernie

— **Fratern**
religion Fr. S
ans de profes

Québec. —
en religion Sr
profession.

— Mde F.-
nier.

— **Fraterni**
Sr Sainte Cl
9 ans de PROFE

Saint-Jacqu
Sr Angèle de
5 ans de PROFE

Sa maladie c
qui l'entouraien
gnation dignes c
sa charité se té
sous le seul rega
richesses que le
Qu'ils prient po
mémoire !

Fall River,
David Simon,
le 16 novembre

— **Fraternit**
Desbiens, en r
l'âge de 67 ans

Elle fit partie
devoirs avec hon

consolations de la religion. A son service assistaient une centaine de prêtres et plusieurs prélats.

A Sa Grandeur Mgr Archambeault douloureusement éprouvé par la mort d'une mère qu'il aimait d'un amour d'enfant, nous offrons nos respectueuses sympathies et l'assurance des prières de tous les Tertiaires.

— Mde Hercule Perrin, Tertiaire isolée, décédée le 23 novembre dernier.

— Mde A. Théoret, Tertiaire isolée, décédée le 28 septembre dernier.

— Mde Jos. Bernier, née Délia Lefebvre, décédée le 27 novembre.

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Mde J.-B. Pinsonneault, née Florida Rousseau, décédée le 6 novembre, après plusieurs années de profession.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Auguste Lespérance, décédé en septembre dernier, après 5 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Antoine de Padoue.** — M. Eugène Allaire, en religion Fr. Saint Paul de la Croix, décédé le 5 novembre 1905, après 15 ans de profession.

Québec. — **Fraternité Saint-Sacrement.** — Mde Jean-Marie Tardivel, en religion Sr Marie-Marguerite, décédée le 2 décembre, après 7 ans de profession.

— Mde F.-X. St-Laurent, Tertiaire isolée, décédée le 15 octobre dernier.

— **Fraternité Saint-Sauveur.** — Mlle Amanda Métivier, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 14 novembre 1905, à l'âge de 29 ans, après 9 ans de profession.

Saint-Jacques le Mineur. — Mlle Marie-Appoline Derome, en religion Sr Angèle de Mérici, décédée le 26 novembre, à l'âge de 42½ ans, après 5 ans de profession.

Sa maladie qui, depuis deux ans la clouait sur un lit de douleur fut pour ceux qui l'entouraient l'occasion de s'édifier. Elle souffrit avec une patience et une résignation dignes d'une vraie Tertiaire. Sa foi vive, son espérance ferme, et surtout sa charité se témoignaient par des œuvres qu'elle faisait dans l'ombre, et souvent sous le seul regard de son directeur et du bon Dieu. Elle a fait un digne usage des richesses que le Seigneur lui avait confiées, les pauvres et les affligés le savent. Qu'ils prient pour elle ainsi que les Tertiaires qui liront ces lignes à sa douce mémoire !

Fall River, Mass. — **Fraternité de l'Immaculée-Conception.** — Mde David Simon, née Georgianna Chapelle, en religion Sr Thomas, décédée le 16 novembre à l'âge de 56 ans.

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Dame Frédéric Roi, née Marie-Ida Desbiens, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 11 octobre 1905, à l'âge de 67 ans, après 14 ans de profession.

Elle fit partie de l'ancien Discrétoire durant plusieurs années, et sut remplir ses devoirs avec honneur et dévouement.

— Dame Hercule Chenevert, née Delphine Boisvert, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 4 novembre. Elle n'a été reçue que sur son lit de mort, n'ayant pas achevé son année de Noviciat.

Joliette. — Mde François Jolicœur, décédée le 27 novembre 1905, à l'âge de 80 ans, après 18 ans de profession.

— M. Gaspard Froment, décédé le 19 novembre 1905 à l'âge de 59 ans, après 15 ans de profession.

Laprairie. — Mde Pierre Bourdon, née Emérance Poupart, Tertiaire isolée, décédée après plusieurs années de profession.

Sainte-Geneviève de Batiscan. — M. Louis Baribeau, en religion Fr. Louis, décédé le 8 juin 1905, à l'âge de 80 ans, après 3 ans et quelques mois de profession.

Saint-Georges de Beauce. — Dame Majorique Roi, née Délina Gagnon, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 7 novembre 1905, à l'âge de 34 ans, après 3 ans de profession.

Sainte-Monique de Nicolet. — Dame Emilie Levasseur.

Maskinongé. — Mesdames Antoine Lefebvre, Paul Bérard et Pierre Lemire, toutes trois de la Fraternité de la paroisse.

Longueuil. — Mde Valérie Delâge, décédée après avoir fait profession sur son lit de mort.

Mascouche. — Mde Octave Lamarche, en religion Sr Saint Antoine, décédée en novembre dernier après 9 ans de profession.

Saint-Raymond. — Mde Jos. Thibault, en religion Sr Dorothee, décédée le 30 novembre 1905, à l'âge de 61 ans, après 1 an de profession.

Sainte-Thérèse. — Mde François-Xavier Cléroux, née Emilie Cavanah et Mde Médard Constantineau, née Elisabeth Paré, Tertiaires, décédées après plusieurs années de profession.

Montmagny. — **Fraternité Sainte-Rose de Viterbe.** — Mlle Eliza Côté, en religion Sr Elisabeth, décédée le 26 novembre, à l'Hospice des Sœurs de la Charité, à l'âge de 84 ans, après 3½ ans de profession.

Upton. — M. Magloire Phaneuf, décédé le 2 décembre, à l'âge de 64 ans, après plusieurs années de profession.

Fervent chrétien, il était cité comme modèle parmi ses concitoyens qui l'avaient toujours eu en haute estime.

Fraternité de Sainte-Anne des Plaines. — Mde Joseph Roussil, née Marie Boisvert, en religion Sr Sainte Julienne, décédée le 27 novembre, à l'âge de 52 ans, après un mois de profession.

R. I. P.